

LE STICK

(Suite et fin.) (1)

CHAPITRE VIII

Marthe, fidèle à sa promesse, vint à cinq heures et demie chez son amie, celle-ci n'était pas rentrée, elle prit sur une liseuse un livre traversé par un coupe-papier d'ivoire et revêtu d'une enveloppe de soie brochée à galons d'or (habit de gala du livre en vogue). De multiples draperies aux fenêtres accentuaient dans le salon le début du crépuscule, elle se fraya un chemin à travers meubles, tables et bibelots, et s'installa sur une chaise basse, si près des vitres que leurs amples rideaux la masquèrent presque complètement, des aspidistras touffus, groupés dans une large jardinière, achevaient de l'invisibiliser.

Ainsi dissimulée sans préméditation, et absorbée dans la lecture des *Mémoires du général Marbot*, elle fit un mouvement quand la porte du salon s'ouvrit, mais la voix du domestique la cloua sur sa chaise.

— “ Monsieur le vicomte n'attendra pas longtemps, “ madame ne peut plus tarder à rentrer.”

Marthe à travers les longues feuilles des plantes qui l'abritaient, vit Jean de Sauleville s'adosser à la cheminée et fixer d'un œil distrait les rosaces éclatantes du moëlleux tapis d'Orient qu'elle et lui avaient sous les pieds.

—Hermine veut évidemment me laisser le soin de recevoir ses aveux..., elle aura manigancé cette rencontre pour qu'il plaide lui-même sa cause ... la ruse est déjouée ! Me voici providentiellement blottie dans une excellente cachette, j'y reste ; car si j'en sortais, que me dirait-il ? que lui répondrais-je?... Ah ! c'est Geneviève qu'il faudrait ici en face de lui ! sa pensée va peut-être vers elle, en ce moment... il sourit... il ne bouge pas... A quoi réfléchit-il ainsi ?—Hermine devrait bien revenir !

Le jeune lieutenant partageait cet avis car, après avoir regardé plusieurs fois sa montre, il quitta la cheminée pour consulter un

(1) Voyez REVUE CANADIENNE, janvier, février, mars et mai 1895.